

| PROGRAMMATION – CALENDAR :

| Babi Badalov
Mai – Juin 2015

| Maxime Bondu
Juillet. – Aout. 2015

| Georges Tony Stoll
Septembre 2015

| Art Brussels
Georges Tony Stoll, Babi Badalov,
Julien Crépieux, Fayçal Baghriche
25 – 27 Avril. 2014

| Loop Barcelona
Bertrand Lamarche - solo show
28 Mai – 6 Juin. 2014

| ARTISTES REPRÉSENTÉS – REPRESENTED ARTISTS :

| Babi Badalov (AZ, 1959)
| Fayçal Baghriche (DZ, 1972)
| Anna-Eva Bergman (NO/FR, 1909–1987)
| Maxime Bondu (FR, 1985)
| Juliana Borinski (BR/DE, 1979)
| Gregory Buchert (FR, 1983)
| Julien Crépieux (FR, 1979)
| Cédric Eymenier (FR, 1974)
| Larissa Fassler (CA, 1975)
| Kapwani Kiwanga (CA, 1978)
| Bertrand Lamarche (FR, 1966)
| Wesley Meuris (BE, 1977)
| Sophie Ristelhueber (FR, 1949)
| Vittorio Santoro (CH/IT, 1962)
| Société Réaliste (FR/HU, 1982/1972)
| Georges Tony Stoll (FR, 1955)
| Kees Visser (NL, 1948)

2 rue Beaubourg – 75004 Paris – France
+33 (0)9 84 38 87 74 – galeriepoggi.com

Mar. – Sam. 11.00 – 19.00
Tue. – Sat. 11.00 – 07.00

Bertrand Lamarche

Phonogrammes

Exhibition

21 Mars – 02 Mai 2015



Jérôme Poggi est heureux de présenter la deuxième exposition de Bertrand Lamarche à la galerie. Intitulée *Phonogrammes*, elle réunit un ensemble d'œuvres nouvelles, dont une série de photographies produites lors d'une résidence au Fresnoy, et plusieurs installations vidéo. Ces nouveaux travaux questionnent la retranscription du son, dans la continuité de travaux antérieurs de l'artiste, articulant architectures, fantasmagorie, et autofiction.

Jérôme Poggi is pleased to present the second exhibition of Bertrand Lamarche at the gallery. Entitled *Phonograms*, the show gathers a series of new works, including a group of photographs produced with the support of Le Fresnoy, and video-installations. Questioning sounds and its transcriptions, those works are in the continuity of previous works articulating architecture, phantasmagoria, and autofiction.

| BERTRAND LAMARCHE: PHONOGRAMMES

| Dans l'œuvre de Bertrand Lamarche, l'architecture, la météorologie, la culture pop mais aussi les faux-semblants et les mystères ontologiques et biologiques se mêlent indistinctement.

Bertrand Lamarche pourrait être un prestidigitateur, façon Georges Méliès. Il partage avec lui l'amour des décors de cinéma, des trucages et de leurs dessous mécaniques. Il est aussi expert dans l'art de réaliser des fictions qui ont l'air de ne pas en être. A l'instar des « mockumentaries » - ces fictions cinématographiques qui se réapproprient les codes de films documentaires pour mieux les détourner -, *Téléphérique* (2014) prend pour point de départ un site architectural existant et lui promet d'autres horizons. Celui-ci devient l'objet d'une série photographique, ou la promesse de nouveaux possibles urbains, (...). Le potentiel fictionnel naît du point de vue que l'on choisit de porter sur le monde. Nous sommes ici comme des géants qui regardent évoluer un bout de ville miniature au gré de scénarios météorologiques et urbanistiques.

Les berces du Caucase (*Berce*, 2014) apparaissent aussi telles le pendant fictionnel de la réalité car elles sont la version agrandie de plantes à fleurs blanches que nous pouvons ramasser sur le bord d'un chemin. Elles sont pourtant bien réelles, toxiques, et ont l'allure de larges ombrelles sous lesquelles s'abriter. Nous devenons alors des êtres menacés, dans un monde de faux-semblants où la joliesse n'exclut pas la dangerosité.

Le temps peut être pensé d'une manière linéaire ou circulaire, suivant la logique de Chronos ou d'Aïon. Dans un temps chronologique, le passé, le présent et le futur se succèdent dans un rapport de cause à effet. Il s'agit du temps de l'Histoire, celle que nous écrivons. Aïon élude le temps présent en allant indistinctement vers le passé et le futur. Il est « la forme du temps pure, vide et incorporelle, une distribution nomade en un espace ouvert où les choses communiquent, résonnent et se ramifient continuellement »¹. Il s'agit donc d'une boucle temporelle en laquelle chaque élément est à la fois connecté aux autres et indépendant, autonome mais partie d'un tout évolutif.

Funnel stage (2007-2015) met en jeu les questionnements liés à la boucle temporelle et visuelle. Une piste de danse miniaturisée, surplombée d'une petite boule à facettes et nappée d'une fumée faite main, est filmée par une caméra dont l'image est elle-même capturée et retranscrite sur grand écran. Les arcades blanches se répètent à l'infini ; le présent disparaît dans sa démultiplication.

¹ Beth McCalf, in *Stoic Univocity* [Analyse des théories de Gilles Deleuze].

La vidéo *Turning Man* (2015) présente en plan fixe la silhouette d'un personnage qui ne cesse de tourner sur lui-même. Bien qu'étant en mouvement, la figurine semble figée, quasi automatisée. Le petit homme tourne, tourne et tourne encore, dans un décor abstrait qui se révèle être un disque-vinyle posé sur une platine, dans un intérieur domestique. Le rythme de lecture de la musique est traduit et incarné par les rotations continues du personnage.

De même, *Les souffles* (2015) est la traduction d'un langage à un autre, la transformation du son en une écriture dont l'alphabet serait encore à définir. Un phonogramme est littéralement la transcription écrite mais arbitraire d'un son. Ici, le son s'échappe du vinyle et l'écriture n'est autre que la cire d'abeille apposée sur le disque, initialement utilisée pour faciliter sa lecture. Les copeaux se forment dans chaque sillon, à chaque nouveau tour, et disparaissent pour laisser place aux suivants. Le processus se répète et la cire nous raconte la musique autant que la matérialité de l'instant vécu. Le disque tourne, l'homme danse d'un côté, la cire se forme de l'autre, indéfiniment. Comme si le réel était inépuisable et mécanique.

La boucle et la répétition sont aussi des procédés hypnotiques qui conduisent le visiteur à fixer l'objet de son attention et à ouvrir la voie de l'introspection. Il s'agit de sortir de soi pour mieux y revenir. Cette dualité et cette complémentarité entre l'intériorité et l'extériorité du monde forment un paysage dans la sculpture sonore intitulée *Funnels* (2014-2015). Des haut-parleurs constituent les rotondes orientalistes posés sur une colline aux multiples reliefs. En son ancre, un tunnel nous mène vers l'inconnu.

Il se dresse des écarts entre l'objet et sa représentation, entre le visible et l'invisible, entre ce qui pourrait être l'intérieur d'une boîte de nuit et l'extérieur d'une montagne sacrée. Les boucles sont visuelles, temporelles et sonores. Les images et le temps se démultiplient pour mieux refléter ceux que nous sommes. Vous êtes celui qui aimerait sauter dans l'image pour danser dans la salle disco de *Funnel Stage*. Vous êtes la figurine qui tournoie inlassablement à la recherche d'une jouissance perdue ou celle qui empruntera les rails du tunnel et les voies auditives de *Funnel*.

Au delà de la fiction, latente mais omniprésente dans le travail de l'artiste depuis de nombreuses années, la narrativité, aussi subtile soit-elle, éclot véritablement par l'introduction de figures humaines et de liens nouveaux entre les œuvres elles-mêmes autant qu'entre les figures représentées et les visiteurs. Le décor est là, le son résonne, les personnages vous attendent. Bienvenue dans cette exposition dont vous êtes le héros.

Marie Frampier

Marie Frampier est commissaire d'exposition indépendante et critique d'art. Ses récents projets comprennent A little less conversation (Stedelijk Museum, Amsterdam, 2011 ; Passerelle, Brest, 2012 ; revue Oscillations, Paris, 2013 ; Parisian Laundry, Montréal, 2013), le programme de performances The Hidebehind — Translation and Otherness (Maison Descartes et Goethe Institut, Amsterdam, 2012), l'exposition collective Historico-vagabond (galerie Alberta Pane, Paris, 2013) ainsi que la publication Le nez de Cléopâtre (Astérides, Marseille, 2013). En 2014, elle est commissaire invitée au centre d'art Micro Onde et commissaire en résidence pour une saison à la Maison populaire de Montreuil.

| BERTRAND LAMARCHE: PHONOGRAMS

| In the work of Bertrand Lamarche, architecture, weather, pop culture, but also pretence and ontological and biological mysteries mingle indiscriminately. Bertrand Lamarche could be a magician, like Georges Méliès. He shares his love of film sets, special effects and the mechanical systems hidden below. He is also an expert in the art of making fictions that seem not to be. Like «mockumentaries» - those cinematic fictions that reappropriate the codes of documentary films, the better to distort them - *Téléphérique* (2014) takes as its starting point an existing architectural site and promises new horizons for it. It becomes the subject of a photographic series, or the promise of new urban potentials (...). The fictional potential arises from the point of view one chooses for looking at the world. We are here like giants watching a bit of a miniature city evolving according to scenarios of weather and planning.

Giant Hogweed (*Berce*, 2014) also appear as a fictional adjunct to reality because they are larger version of those plants with white flowers that we can pick up on the roadside. Yet they are real, toxic, and look like large umbrellas under which you could hide. We therefore become threatened species in a world of pretence where prettiness does not exclude dangerousness.

Time can be thought of in a linear or circular manner, following the logic of Chronos or of Aion. In chronological time, the past, present and future follow one another in a relationship of cause and effect. This is the time of History, the one we write about. Aion eludes present time by going indiscriminately into the past and the future. It is «the form of the pure time, empty and intangible, a nomadic distribution in an open space where things continually communicate, resonate and branch.»¹ It is therefore a time loop in which each element is both connected to the others and independent, autonomous but part of an evolving whole.

Funnel stage (2007-2015) involves questions related to temporal and visual loops. A miniaturised dance floor, dominated by a small mirror ball and topped with some handmade smoke, is filmed by a camera whose image itself is captured and retransmitted on the big screen. The white arcades are repeated to infinity; the present disappears in its own multiplication.

The video *Turning Man* (2015) presents a static shot of a silhouette of a character who is constantly turning around. Despite being in motion, the figure seems frozen, almost automated. The little man turns, turns and turns again, in an abstract setting that turns out to be a vinyl record on a turntable in a

domestic interior. The beat of the music is reflected and embodied by the continual rotation of the character.

Similarly, *Les Souffles* (2015) is the translation from one language to another, the transformation of sound into a writing in which the alphabet is yet to be defined. A phonogram is literally the written but arbitrary transcript of a sound. Here, the sound escapes from the vinyl and the writing is just some beeswax fixed to the disc, originally used to improve its performance. Chips form in each groove, with each new turn, and disappear to give way to new ones. The process is repeated and the wax tells us the music as the materiality of the lived moment. The disc rotates, the man dances on one side, the wax forms on the other, indefinitely. As if the real was inexhaustible and mechanical.

The loop and repetition are also hypnotic processes that lead the visitor to clarify the object of attention and open the way for introspection. It's a question of getting out of yourself to make a better return. This duality and complementarity between interiority and exteriority of the world form a landscape in the sound sculpture entitled *Funnels* (2014-2015). Loudspeakers are orientalist rotundas put on a hill with many reliefs. In its lair, a tunnel leads into the unknown. Discrepancies arise between the object and its representation, between the visible and the invisible, between what might be the interior of a nightclub and the exterior of a sacred mountain. The loops are visual, temporal and sonic. The images and time multiply to reflect what we are. You are the one who would like to jump into the picture to dance in the disco room of *Funnel stage*. You are the figurine spinning endlessly in search of a lost enjoyment or the one taking the tracks into the tunnel and the hearing pathways of Funnel.

Beyond fiction, latent but pervasive in the work of the artist for many years, the narrative, as subtle as it is, truly blossoms with the introduction of human figures and new links between the works themselves as much as between the figures represented and the visitors. The decor is there, the sound resounds, the characters await you. Welcome to the exhibition in which you are the hero.

Marie Frampier (traduction Valentina Stati)

Marie Frampier is a curator and art critic. Her recent projects include A little less conversation (Stedelijk Museum, Amsterdam, 2011 ; Passerelle, Brest, 2012 ; revue Oscillations, Paris, 2013 ; Parisian Laundry, Montréal, 2013), the performances program The Hidebehind — Translation and Otherness (Maison Descartes et Goethe Institut, Amsterdam, 2012), the group show Historico-vagabond (galerie Alberta Pane, Paris, 2013) and the publications Le nez de Cléopâtre (Astérides, Marseille, 2013). In 2014, she was curator at le Micro Onde and guest curator at La Maison populaire de Montreuil.

¹ Beth McCalf, in *Stoic Univocity* [Analysis of the theories of Gilles Deleuze].

| BIOGRAPHIE

Bertrand Lamarche was born in 1966, he lives and work in Paris.

Diplômé de La villa Arson (Nice), ses oeuvres ont été présentées dans plusieurs expositions à La Galerie (Noisy le Sec), Le Confort Moderne (Poitiers), Palais de Tokyo (Paris), Centre Pompidou (Paris), Nuit Blanche at the Foundation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent (FR), Thread Waxing Space (NY), the Anthology Film Archives (NY), the Biennale de Montreal (CA), Le musée des beaux arts de Nantes, Les Abattoirs (Toulouse), Le Centre de Création Contemporaine (CCC Tours), FRAC Centre (Orléans), le CIAP Vassivière... en 2012, il a été nommé au prix Marcel Duchamp.

Ses oeuvres font partie de plusieurs collections publiques en France, le Musée National d'art Moderne - Centre Pompidou Paris, FRAC Ile de France, Les Abattoirs de Toulouse, FRAC Centre, MAC VAL Vitry sur Seine, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart...

| BIOGRAPHY

Bertrand Lamarche was born in 1966, he lives and works in Paris.

Graduated from La villa Arson Nice, his works were shown in several exhibitions including La Galerie (Noisy le Sec), Le Confort Moderne (Poitiers), Palais de Tokyo (Paris), Centre Pompidou (Paris), Nuit Blanche at the Foundation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent (FR), Thread Waxing Space (NY), the Anthology Film Archives (NY), the Biennale de Montreal (CA), museum of Fine art Nantes, Nancy, the modern and contemporary art museum Les Abattoirs (Toulouse), Center for contemporary Création (CCC Tours), FRAC Centre (Orléans), International Center of Art and Landscape in Vassivière...

His works are part of several public collections in France such as The Musée National d'art Moderne - Centre Pompidou Paris, FRAC Ile de France, Les Abattoirs de Toulouse, FRAC Centre, MAC VAL Vitry sur Seine, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart...

| ACTUALITÉS

The World's Largest Make Believe Ballroom

Galerie NAMINA, ENSA Nancy (FR), 2015, du 12 mars au 10 avril 2015

Biennale internationale de Design saint Etienne

Rolling club - Le Plateau Lyon (FR) - du 12 mars au 12 avril 2015

Eppur si muove

MUDAM, Luxembourg (LU) - du 4 juillet 2015 au 18 janvier 2016

Beyond the sound

Comix Home Base- Hong Kong (CN) - Du 8 mai au 8 juin 2015

Loop Barcelona,

Exposition personnelle - Galerie Jérôme Poggi

Barcelone (ES), du 28 mai au 6 juin 2015

Théâtre Les Amandiers, Nanterre (FR)

Exposition personnelle

Septembre 2015

Résidence à l'Ecole Pierre Budin, Paris 18° (FR)

Janvier > Juin 2015 - vernissage le 11 juin 2015

| REMERCIEMENTS

La galerie tient à remercier Pierre Perrin et L'Ecole Pierre Budin, Marie Frampier, Thierry Aveline, Erik Minkkinen, Les Moulins de Paillard (Poncé-sur-le Loir) et Le Fresnoy Studio National d'art Contemporain (Tourcoing)